

Publication d'une [tribune d'Hervé Féron](#) sur Marianne.fr :

Depuis plusieurs années déjà, les conflits en Irak, en Syrie ou en Libye sont régulièrement évoqués dans les médias, de même que les destructions de patrimoine qu'ils provoquent. Un autre pays est sous les bombes, mais personne ou presque n'en parle : il s'agit de l' « Arabia Felix » ou Arabie Heureuse des Romains, l'actuel Yémen, théâtre d'une guerre civile depuis plus d'un an.

La guerre au Yémen a donné lieu à une véritable catastrophe civile et humanitaire. **Depuis mars 2015, on compte plus de 6 000 morts dont la moitié sont des civils, avec plus de 30 000 blessés et deux millions et demi de personnes déplacées depuis le début du conflit.** Les écoles et hôpitaux, y compris de Médecins Sans Frontières, ne sont pas épargnés par les bombes.

Mais un autre drame se déroule au Yémen, sur le plan historique et culturel. Depuis des mois, l'UNESCO tente d'alerter sur les dégâts subis, en vain : **les pourparlers n'aboutissent à aucun cessez-le-feu durable et les bombardements continuent, touchant détruisant des sites culturels et historiques d'exception ne présentant pas d'intérêt militaire stratégique.**

Si les dégâts sont difficiles à évaluer dans un pays dont nous parvenons si peu d'informations, on sait qu'au moins 47 sites et monuments archéologiques ont été endommagés ou réduits à zéro depuis **le début des attaques aériennes de la coalition menée par l'Arabie saoudite.**

Le Grand Barrage de Ma'rib, véritable chef-d'œuvre d'ingénierie construit vers 750 à 700 avant J.-C., a été sévèrement endommagé et il subit toujours des assauts. Le site de Sirwah, haut lieu religieux du royaume de Saba, est également le théâtre de violents combats, et la muraille extérieure de son remarquable temple Almaqah, jusqu'alors incroyablement préservée, a été endommagée. Dans Baraqish, ville fortifiée la mieux préservée du Yémen, le Temple minéen de Nakrah, qui constitue l'un des plus beaux vestiges datant du premier millénaire avant J.-C., semble également avoir subi des dommages à la suite d'un bombardement aérien.

En outre, organisé de manière de plus en plus professionnelle, le pillage est en plein essor : l'un après l'autre, les sites sont minutieusement pillés, en particulier dans les régions où le gouvernement central n'exerce plus de contrôle. Dans certains cas, ces sites sont systématiquement pilonnés par des bulldozers, laissant derrière eux des champs de désolation.

L'anéantissement de ce patrimoine est d'autant plus tragique qu'il est au cœur de l'identité du peuple yéménite. Or, ces œuvres et monuments sont ciblés en tant que tels et pour ce qu'ils représentent. Car il n'y a pas d'identité sans mémoire ; ainsi, dans son *Histoire universelle de la destruction des livres*, Fernando Baez développe la notion de « mémoricide », qui désigne toute politique visant à effacer les traces de la mémoire d'un peuple à travers sa culture afin de reconfigurer son identité dans un but de soumission. Il n'y a pas d'hégémonie religieuse, politique ou militaire sans hégémonie culturelle.

Malgré l'évidente entreprise de destruction, voire de dépeçage, perpétrée par la coalition saoudienne, qui n'empêche pas le développement, au sol, d'une guerre de position entre islamistes et Houthis menaçant la société yéménite de nouvelles divisions, la communauté internationale reste désespérément inactive. On ne peut pas ne pas voir derrière cela les intérêts commerciaux qui musèlent si fortement les porte-parole des pays occidentaux.

Nos amitiés avec certaines puissances ne doivent pas nous faire perdre notre lucidité et il est indispensable que la France participe activement à la résolution de ce conflit qui détruit de nombreuses vies mais aussi un patrimoine irremplaçable, mémoire de civilisations millénaires s'étant succédé en Mésopotamie, lieu de naissance de l'écriture et des premières cités-Etats.

Pour mettre fin à la crise qui ravage le Yémen, l'une des plus graves au monde, seuls des efforts conjoints de la communauté internationale permettront de trouver une solution durable afin de faire en sorte que le Yémen redevienne l'« Arabie Heureuse » d'il y a deux mille ans.
